

# Journée Professionnelle *Printemps du Petit qui Lit* -7 Avril 2011 Muret- Conférence de Joëlle TURIN



Dans le cadre de la journée professionnelle de l'association Le Petit qui Lit, le 7 avril 2011 à MURET, Joëlle TURIN a donné une conférence sur le thème : « Ces livres qui nous font faire de belles rencontres ».

Pour commencer, Daniel Halm nous a lu « **Bou et les trois ours** », ce fut une savoureuse entrée en matière ... Puis en l'absence de Nathalie, clouée au lit, Nicole Folch nous a présenté et recommandé Joëlle, les yeux fermés !

Lire, c'est la possibilité d'endosser plusieurs vies et il n'y a pas beaucoup d'outils qui permettent de partir ailleurs en imagination, nous dit Joëlle.

Son intervention s'appuiera sur une sélection d'albums s'adressant à des enfants ne sachant pas lire. Il est important dit-elle, d'envelopper culturellement les enfants. Il s'agit de lire – non pas à – mais avec les tout-petits, ce qui n'a rien à voir avec lire aux plus grands ! Il faut les observer, les écouter, lire en fonction de leur rythme ...

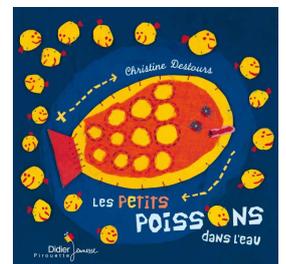
Le déroulé de sa conférence, illustrée d'un diaporama, part de la tradition orale, donc de récits partagés avec les enfants dès leur plus jeune âge. Ensuite on aborde l'album, avec ce critère de simplicité alliée à la profondeur qui est le signe d'un bon album.

Depuis la nuit des temps, circule la parole entre mères ou nounous et enfants. Depuis la nuit des temps, des poètes ont mis au service des grandes personnes qui s'occupent des enfants, des poèmes. Poésies du jour : ritournelles, jeux de langage, formulettes ... et poésies du soir : berceuses ... – sons plus que sens –

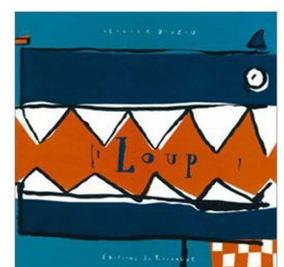
Qualifiés de « petits genres » par Bernadette Bricout, spécialiste des littératures orales, tous ces textes ont failli être perdus, puis ont été récupérés par les poètes contre l'avis des pédagogues. Des éditeurs ont repris ce fond de tradition orale, jusqu'aux éditions Didier Jeunesse aujourd'hui qui propose une collection spécifique dédiant une comptine par album.

On passe de la relation d'intimité, d'osmose mère-enfant, à une relation de côte à côte, en regardant ensemble un objet tiers. Et c'est le triangle magique : enfant/livre/grande personne. Il peut y avoir un autre objet tiers, la musique par exemple. L'adulte a le pouvoir du savoir lire mais l'enfant a l'accès direct à l'image. Il construit du sens en regardant et en écoutant.

Ces comptines de tradition orale sont anonymes et sont notre bien commun. Tout ce que nous entendons à cet âge, reste en nous pour la vie. En les partageant avec les enfants, nous les aidons à construire leur intériorité, leur fondement, c'est un étayage.



❖ « **Les petits poissons dans l'eau** » C. Destours, Didier 2004  
Illustrations à partir de maquettes réalisées en atelier et photographiées. Impression de toucher la matière. Les petits ont l'imaginaire de la matière très développé. La proximité avec le milieu est extrêmement stimulante pour eux. Les artistes mélangent des objets, des traces du milieu à leurs illustrations. Les livres disent des choses, invitent à continuer, à inventer, ils disent que les formes ne sont pas fixes. Il y a tendance dans la littérature de jeunesse d'aujourd'hui à partir de la tradition et à inventer, à enrichir. Les éditions Didier Jeunesse ont été les premières à penser ce genre d'albums.



❖ « **Loup** » O. Douzou, Rouergue 2000  
Alliance de 2 comptines traditionnelles, celle avec gestuelle sur le visage de l'enfant et la formulette « Loup y es-tu ? » On peut encore nourrir les enfants avec ce patrimoine commun. C'est fondamental, ça mérite d'être encouragé. Et la création artistique contemporaine est féconde.

J. Turin feuillette l'album, explique le repérage par les enfants, des indices avec lesquels se bâtit un savoir et un plaisir de la connaissance, au fil des lectures et donc des éléments de la culture. Ce que les enfants trouvent dans les livres fait lien peu à peu.

Nous devons respecter la lecture que fait l'enfant de l'histoire, ce n'est pas forcément la nôtre. L'important, ce n'est pas qu'il comprenne l'histoire comme nous, mais c'est d'applaudir à ce qu'il découvre, applaudir à l'utilisation de sa pensée. L'important n'est pas de déverser un savoir mais de solliciter la pensée de l'enfant pour qu'il s'exprime.



❖ « **La maison de Couci-Couça** » Elzbieta, Rouergue 2004

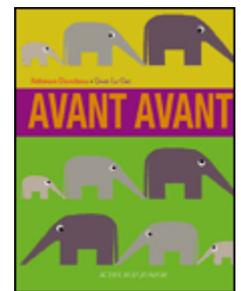
Toujours l'idée de faire chanter ou de bousculer la langue. Les sons se mettent au service de la voix maternelle, si importante pour l'enfant. Ici, on est dans le ludique, la fantaisie, dans des thématiques qui plaisent aux enfants. Avec le plaisir de répétitions, de rimes, de bouts de phrases toujours au service de cette voix maternelle.

E. Carrera d'Acces dit que l'enfant aime la voix de sa mère avant elle. Couci-Couça est dans la poésie du jour plutôt tonique. On peut dire toutes les horreurs sous couvert d'une rythmique, d'un jeu musical.

Mais aujourd'hui, tout est trop protégé...

❖ « **Avant, avant** » K. Davrichewy, Actes-sud 2009

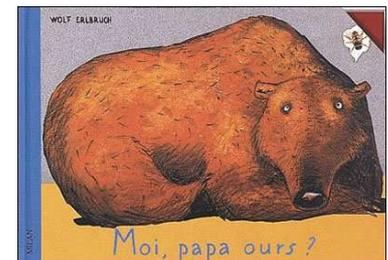
Cet album est un sommet de simplicité et de profondeur. Très beau petit livre sur l'attente et la naissance. Elle cite Tony Lainé qui disait que quelque chose porte l'enfant avant la naissance, ce sont les rêves des parents et c'est le socle sur lequel se construit l'enfant à naître.



❖ « **Moi Papa ours** » W. Erlbruch, Milan 1993

Un ours se réveille au printemps, avec l'envie d'avoir un petit.

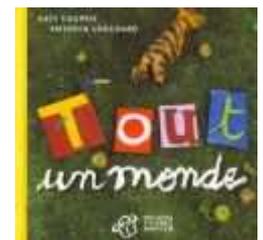
**Intervention de la salle :** « *Mais quand l'enfant a été cauchemardé avant ?* » Je pense que toute mère enceinte ne peut s'empêcher de rêver, répond J. Turin et elle cite R. Diatkine qui disait que dans tous les milieux, dans les pires situations, il n'avait pas vu un parent qui n'ait envie que son enfant fasse mieux que lui. Plus on est malheureux, plus on fait d'enfants disait-il car c'est plus de possibilités qu'on se donne qu'il y en ait au moins un qui fasse mieux que soi. Rien n'est jamais joué pour toujours.



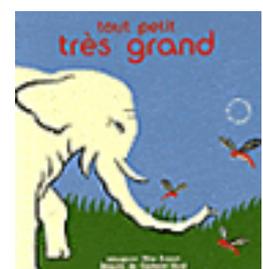
Elle cite Michèle Petit, chercheuse au CNRS en sociologie de la lecture qui a montré comment la lecture peut aider à réparer des traumatismes. Cf. « Eloge de la lecture – La construction de soi » éd. Belin 2002

❖ « **Tout un monde** » d'A. Louchard et K. Couprie, T. Magnier 1999

Joëlle dit qu'elle n'a jamais vu un livre aussi généreux dans ses propositions, ses techniques, ses enchaînements... Il laisse à l'enfant toute possibilité d'imaginer. Il n'y a rien de contraignant. Les auteurs font confiance à l'intelligence de l'enfant. On est loin de Père Castor qui était malgré tout remarquable pour son époque, avec un souci d'éducation. Mais le monde a fait son chemin et les artistes aussi.



Puis Joëlle parle du silence comme d'un 3<sup>e</sup> langage après l'image et le texte. On navigue, avec dans les yeux, les couleurs du printemps, le temps, les métamorphoses, les séquences, les enchaînements analogiques ou chronologiques... Avant eux, personne n'avait réalisé un imagier à ce niveau !



❖ « **Tout petit, très grand** » M. Wise Browne, Circonflexe 2006

Simplicité et force dans les images qui remettent en scène des paramètres importants de la vie de l'enfant. Les polices de caractère ont quelque chose à dire aussi.

L'image finale rassemble tous les personnages, un peu comme un récit en randonnée.  
Cet album est paru en 1938 aux USA et c'est un classique là-bas.

Joëlle Turin fait une digression à propos des ré-éditions dont certaines, avec une maquette différente qui modifie l'œuvre-album (cf. les éditions Il était deux fois). Elle s'interroge : qu'est-ce qui est le mieux, avoir un livre mal refait ou ne pas l'avoir du tout ? Le livre est un « produit » culturel et c'est un travail militant de maintenir la création !

On ne construit pas le même monde avec les livres de M. Wise Browne qu'avec « Les petites bêtes du jardin » ! Il faut avoir « Les petites bêtes ... » parmi les autres, mais il ne faut pas seulement ce genre là. Or la mondialisation est en train de normaliser par le bas !

Elle cite l'agence « Quand les livres relient » qui regroupe des associations œuvrant pour favoriser l'accès des livres aux enfants dès leur plus jeune âge. Quand on lit avec eux, on entraîne les enfants ! « On est pas là pour donner aux enfants les livres qu'ils aiment mais ceux qu'ils pourront aimer. » intervient Nicole Folch.

Les enfants aiment les livres mais aussi et surtout la relation qu'on établit avec eux, avec le livre. Ces livres ce sont des discours...nos meilleurs atouts ce sont nos choix et nos pratiques, si les parents nous regardent et nous suivent, ça se transmettra ! Les livres se font porteurs des nouvelles représentations de l'enfant et de sa place dans la société.

❖ « **Exactement le contraire** » imagier de Tana Hoban, Kaléïdoscope 2002  
Elle fut une des premières à introduire la photo dans le livre pour enfant.

❖ « **Je ne suis pas comme les autres** » J. Coat, Memo (2006)  
Isabel Finkenstaedt et Kaleidoscope la firent connaître en France  
Opposition généralité/individualité. Le design est rentré dans les albums.

❖ « **La pomme et le papillon** » Iela Mari Ec. des Loisirs 1970  
Un album carré, forme parfaite, il donne l'impression d'une cinématique.  
Aujourd'hui, on en voit toujours l'influence



Il y a plusieurs représentations possibles d'un même objet... c'est un message à l'enfant. Cette multiplicité, cette diversité des formes signifient une capacité à être souple, à ne pas être contraint.

### ***Pause-lecture par Daniel Halm de Fenêtre sur cours***

Il lit « **A la sieste, tout le monde !** » de Yuichi Kasano, Ecole des Loisirs 2009  
et avec une telle expressivité que l'on ressent l'envie d'aller se nicher sur le futon nous aussi ...  
Encore un exemple, dit Joëlle, de complicité entre lecteur et narrateur. Originalité des approches, l'image a sa propre vie, sa propre parole.

❖ « **Beaucoup de beaux bébés** » D. Ellwand, Ecole des Loisirs 2009  
Imagier de photos en noir et blanc, best-seller chez les petits ! Il faut encourager leur narcissisme.  
Il faut qu'ils s'aiment eux-mêmes pour aimer les autres.

❖ « **Quand j'étais petit** » Mario Ramos, Ecole des Loisirs 1997  
C'est un livre à caches, Ramos est un amuseur. Il faut être capable de rire de soi-même. Il connaît bien les contes traditionnels, il introduit dans ses histoires des caractéristiques des contes.

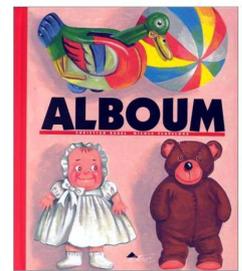


❖ « **Alors** » Kitty Crowther, Ecole des Loisirs 2008  
Mise en scène de jouets qui attendent la venue d'un petit garçon, album qui rend sensible la notion de temps, la durée. Une page va être saturée par l'arrivée de plusieurs personnages, sorte de dérivation de l'intensité de l'attente. K. Crowther a un trait de crayon très expressif, rien ne vient perturber, comme chez Arnold Lobel dit Joëlle.

❖ « **Bloup bloup bloup** » Yuichi Kasano, Ecole des Loisirs 2008  
Le livre est aussi un objet, son format, son sens de lecture, c'est quelque chose d'important pour le petit enfant. Comment par des mots, arriver à visualiser mentalement, si on n'a pas l'aide de l'image et des gestes ? Importance aussi des onomatopées et des répétitions qui incitent l'enfant à deviner.

A mettre en relation avec « **Alboum** » récit énumératif et répétitif, principe de la liste. Les enfants se familiarisent avec des codes, enseignement par capillarité ...

A-M Chartier dit : « On n'a jamais fini d'apprendre à lire, il y a toujours des textes qui nous résistent. »



❖ « **Joé le lapin rêvé** » M. Doray, Ecole des Loisirs 2009

Tony Lainé disait : « Les enfants ont une assise avant de naître, ils sont étayés par les rêves que leurs parents ont fait d'eux. ». A mettre en parallèle avec « **Le tout petit invité** » d'Hélène Riff.

❖ « **Il l'a fait !** » Ole Könnecke, Ecole des Loisirs 2010

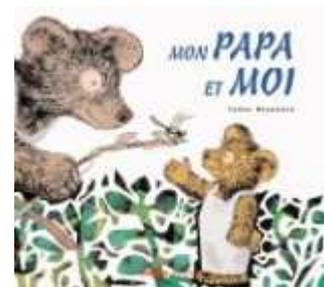
Minimalisme et grande lisibilité, pas de surcharge. On rentre de plein pied dans l'histoire. La 1<sup>ère</sup> phrase induit un narrateur hors champ, ça questionne l'enfant. D'un livre à l'autre, tout n'est pas pareil.

❖ « **Guili guili** » Audrey Poussier, Ecole des Loisirs 2009

❖ « **Mon papa et moi** » Tadéo Miyamoto, Mango 1995

Père et fils ours passent l'après-midi au bord d'un étang à pêcher et à discuter. Père ours évoque des moments vécus ensemble pour petit ours qui a besoin d'être rassuré sur sa filiation.

Cet album peut être associé à « **Ernest et Célestine** » de Gabrielle Vincent



Pour conclure, je reprends quelques phrases de Joëlle Turin, extraites de son livre (1):

**« Les albums fournissent une occasion unique de mettre en place un « triangle magique » Les récits en texte et en images reposent sur une relation privilégiée à trois : le livre qui est lu, l'adulte qui lit et l'enfant à qui le livre est lu, tandis qu'il regarde les images... La relation qui s'installe grâce au fabuleux médiateur qu'est l'album s'avère capitale. Elle consolide et prolonge le processus de « co-construction » mis en place dès la naissance entre le bébé et l'adulte. »**

Un grand merci à Joëlle TURIN et au Petit qui Lit pour cette journée passionnante et plaisante!

*Compte rendu de Martine CORTES pour le Crilj et Le Petit qui Lit.*

(1) **Ces livres qui font grandir les enfants** - sorti en 2008 aux éditions Didier Jeunesse : Essai qui analyse une centaine d'albums afin de mettre en évidence leur rôle d'éveil dans le développement de l'enfant ; organisé en 5 domaines : - Jeux – Peurs – Grandes questions – Relations aux autres – Sentiments -

Joëlle TURIN, formatrice et critique en littérature de jeunesse, donne des cours en université et collabore ou a collaboré à Lectures Jeunes, ACCES, TDC, La Revue des Livres pour Enfants et l'Institut Charles Perrault.